



<http://cinemateur01.com>

# Cinémateur

Fiche n° 1496  
**United States of Love**  
Du 31 mai au 6 juin 2017

## UNITED STATES OF LOVE

de Tomasz Wasilewski

1h46- Pologne/Suède - 05/04/2017

OURS d'ARGENT BERLINALE 2016 - MEILLEUR SCENARIO

I

Interdit aux moins de 12 ans

**Pologne, 1990. La première année de liberté, mais aussi de l'incertitude pour l'avenir. Dans ce contexte, quatre femmes de différents âges décident qu'il est temps pour elles de satisfaire leurs désirs...**



**Grande nation de cinéma, les films venant de Pologne sont rares. Hormis le dernier Wajda en février, peu de nouveaux du front. "The United States of Love", troisième film de Tomasz Wasilewski ("Ligne d'eau"), a remporté le Prix du scénario à la dernière Berlinale. Un film intimiste et grave sur quatre femmes en quête de liberté dans une société sclérosée, un an après la chute du mur de Berlin.**

Une expression populaire identifie la Pologne aux tracas de la vie quotidienne. "The United States of Love" élargit le propos à un spleen généralisé, un état d'âme plombé sous un "ciel bas et lourd", pour reprendre Baudelaire. Cette chape est celle de l'ère soviétique, achevée depuis un an, toujours pesante. Mais pas seulement. Le fort sentiment national polonais reprend le dessus, pétri d'un catholicisme fondamentaliste, et avec lui un moralisme plombant. Quatre femmes, seules ou en couple, subissent une vie de frustrations. Aux années de privation et d'oppression succèdent des jours de misère sentimentale, sexuelle, et de contraintes morales.

Quand l'on demande à Iza si elle est heureuse, elle répond "oui" en baissant et tournant la tête. Tomasz Wasilewski avait déjà choisi un point de vue féminin dans "Dans une chambre à coucher". Edyta était en fuite, fugueuse, Agata, Iza, Renata et Marzena, solitaires, même accompagnées, butent comme des mouches contre la vitre du carcan de leur existence. Toutes quatre composent un club privé de femmes en quête de liberté, contre des hommes butés et une société sclérosée.

Les barres d'habitation de la cité où elles vivent sont comme l'enclos qui enferme leurs espoirs déçus. Les très belles couleurs éteintes du film traduisent l'absence de lumière dans leur vie. "The United States of Love" a remporté cinq prix aux récompenses du cinéma polonais, dont celle de Meilleur réalisateur. Beau comme le sentiment de tristesse peut l'être, mieux vaut ne pas aller voir le film de Tomasz Wasilewski un jour de bourdon. Quoique ce soit parfois une porte de sortie. Cette fédération de femmes touchantes, troublantes, dénuées de résignation, distille une émotion singulière. Un film sensible comme la mélancolie. **Culture Box**

Un petit mot déjà sur la photographie du film. Elle est signée du chef opérateur roumain Oleg Mutu, à qui l'on doit l'image de «Quatre mois, trois semaines et deux jours» de Cristian Mungiu et de «La Mort de Dante Lazarescu» de Cristi Puiu, deux chefs d'oeuvre du cinéma contemporain. Pour «United States of Love», il a imaginé une photographie incroyable à la colorimétrie unique, comme si la pellicule des films dramatiques de Douglas Sirk avait été plongée dans cinquante nuances de gris. Cela confère au film une atmosphère mortifère saisissante, comme si on traversait un monde où les désirs d'émancipation et de couleurs se fracassaient sur le béton des immeubles sans âme.

Les héroïnes boivent du Fanta, dansent sur 1,2,3 Hollywood, rêvent de connaître la grande liberté que leur vend le modèle américain, mais elles restent enfermées dans les carcans de la société patriarcale, prisonnières avant tout de leur condition de femmes. Pour son troisième long métrage, le réalisateur Tomasz Wasilewski déconstruit son récit, impose des ruptures narratives audacieuses, laisse tel ou tel récit en suspens. Cette approche théorique pourrait rendre l'exercice froid et distant mais c'est tout le contraire qui se produit : il y a des coeurs qui battent la chamade dans «United States of Love», de grandes espérances et de grands désespoirs que l'on noie dans l'alcool ou dans un lac glacé.

Paris Match

Tomasz Wasilewski n'a pas signé un film aimable. Dur, cru désenchanté *United States of Love* fait le portrait de quatre femmes coincées dans une vie qui ne leur va plus. Au lendemain de la chute du mur de Berlin, les Polonais se prennent à rêver à nouveau : untel que l'on n'a pas vu depuis des années reviendra sûrement d'Allemagne de l'Ouest, les grands magasins se rempliront de produits américains, l'avenir sourira enfin... En réalité, le paradis n'est pas pour tout de suite. Et pour ces quatre femmes les enjeux sont ailleurs. Quatre âmes, quatre désirs qui se heurtent à un réel froid, inhospitalier et même désespérant.

La photographie du film est tout entière au service de cet environnement glacial, ma, abrasif. La mise en scène de Wasilewski, tout en sobriété, rend criant le malaise de ces femmes et s'attache à mettre en évidence ces petits moments de vie qui semblent résumer toute une existence. Il a retiré les péripéties inutiles, les dialogues explicatifs et les effets spectaculaires. Son film a quelque chose de si sec, de si triste qu'il pourra en rebuter certains. N'en demeure pas moins une oeuvre aboutie, cohérente et exempte de clichés.

Les Fiches du Cinéma

**Vendredi 2 juin à 20h**



- **Festival du Court Métrage**
- **Remise des Prix de la Sélection Officielle**
- **par Madame Hélène Zidi**



**Cette même semaine**  
*Une famille heureuse*

**La semaine prochaine**

